

Compte rendu de la sortie du 23 septembre 2012 dans la grotte de la Grosse Marguerite (Aiguèze, Gard)

(Laurent Bruxelles & Jean-Yves Bigot)

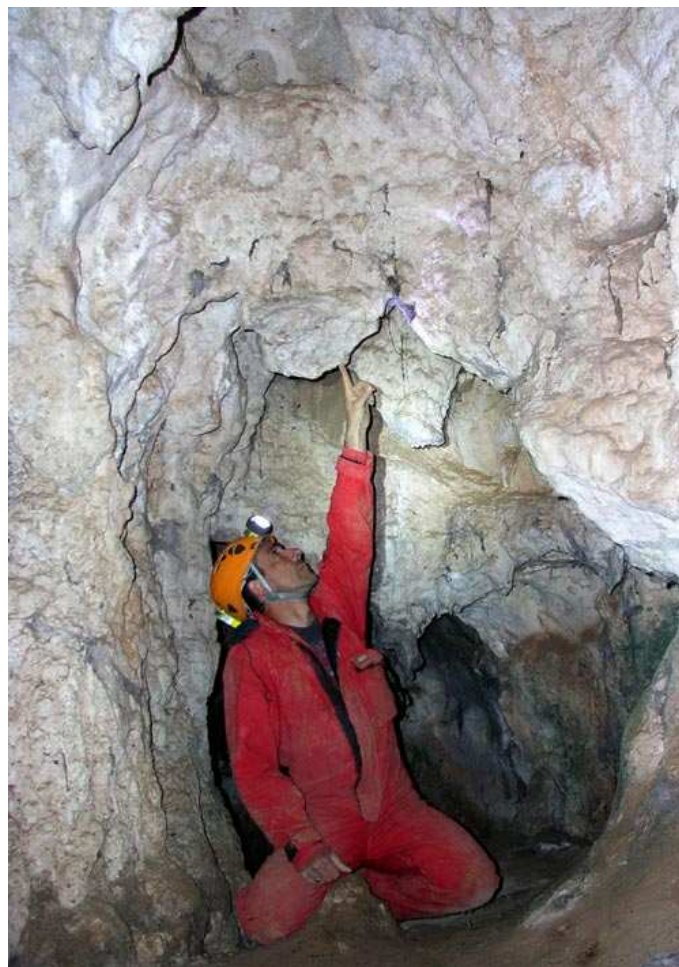
Après une courte visite de la grotte de la Tête du Lion dans la partie aval des gorges de l'Ardèche, nous décidons avec Laurent d'occuper l'après-midi par la visite de la grotte de la Grosse Marguerite (Aiguèze, Gard).

Je parviens à retrouver l'itinéraire d'accès sans trop de complications. Le site escarpé où s'ouvre la grotte est surprenant. Laurent pense que les éleveurs du Néolithique ou des âges des métaux ne pouvaient pas se servir de la grotte comme bergerie, mais il doute de la fonction de cachette que j'avais proposé. Cependant, nous tombons d'accord sur un point : les intérêts des occupants de la grotte de la Grosse Marguerite se trouvaient sur le plateau défriché et non au fond des gorges de l'Ardèche.

Ainsi, les hommes seraient-ils venus s'installer à mi-chemin entre le plateau et le fond des gorges. Aucune grotte n'étant connue sur le plateau, elle serait une des plus proches des lieux de pâtures. Sa fonction de grotte-réservoir est évidente, car l'homme qui doit survivre dans l'environnement karstique ne peut se passer de cette ressource. En revanche, le mouton ou la chèvre peut se dispenser de boire s'il y a suffisamment de feuilles et d'herbe vertes.

Je commence par montrer à Laurent les aires de collecte d'eau (stalactites tronquées dans l'alcôve qui précède le rétrécissement élargi, puis j'attire son attention sur le passage aménagé (rétrécissement) où la section d'une grosse stalactite est encore visible (**fig. 1**).

Fig. 1 : Rétrécissement élargi de la zone d'entrée où l'on voit la section d'une grosse stalactite brisée.



Laurent confirme la casse des concrétions et note qu'un « billot » de stalactite ou stalagmite, long de 40 cm pour 30 cm de diamètre, a été roulé dans un coin. Il est scellé par la calcite et ne peut être venu naturellement à cet endroit (**fig. 2**). Peut-être est-ce la stalactite brisée du rétrécissement...

On peut se demander pourquoi ils n'ont pas fait rouler dans la pente ce billot de calcite qui les encombrait, mais on peut imaginer que l'espace situé en bas sous l'auvent de la grotte était peut-être occupé. Ce qui est certain, c'est que ce « billot » n'avait aucune utilité et qu'il a été placé là où il gênait le moins.

En fait, juste après le rétrécissement élargi, une aire de collecte d'eau a été aménagée car toutes les stalactites ont été brisées.

Fig. 2 : Le rétrécissement élargi. Le « billot » de calcite a été roulé dans un coin en dehors de l'aire de circulation.



Plus haut de la Grande salle, nous observons des formes de condensation-corrosion (**fig. 3**) sur des piliers stalagmitiques à l'allure « famélique » (car hyper-corrodé et très effilé). Initialement, nous avons interprété ces formes de corrosion comme résultant d'un ré-ennoisement, alors qu'il n'en est rien. Il s'agit seulement d'une vieille grotte ouverte sur l'extérieur depuis des lustres. Avec le temps, les variations de températures et de courants d'air ont suffi à engendrer ce phénomène peu connu des karstologues français.

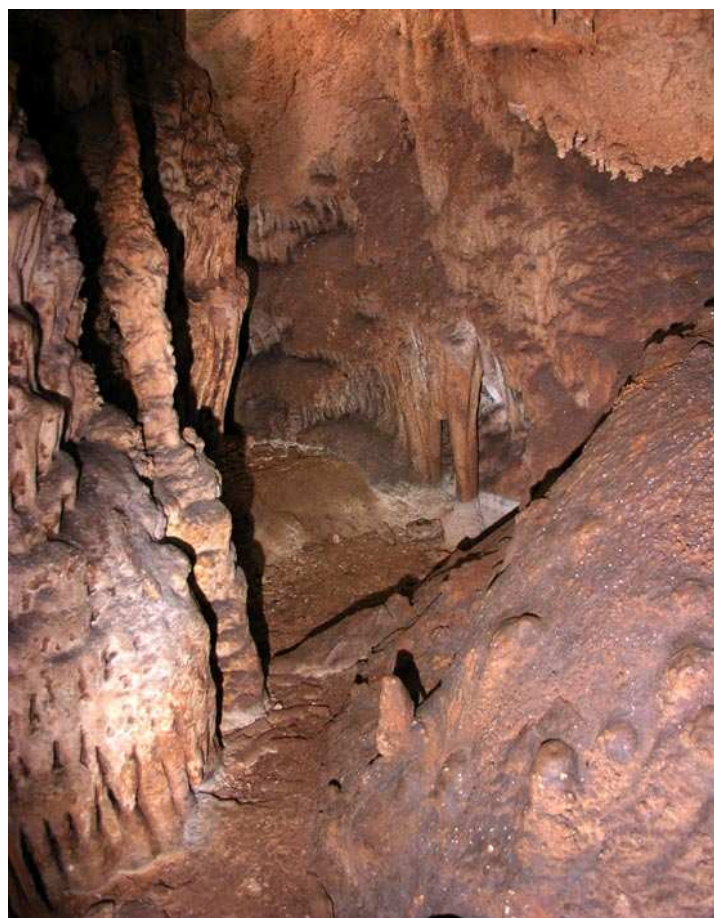
Fig. 3 : Le pilier effilé est bosselé par des sortes de cupules qui sont dues à la condensation-corrosion.

Les remplissages fins micacés de couleur jaune sont interprétés comme des sédiments pouvant provenir de circulations issues du plateau ; le mica n'étant pas un marqueur discriminant pour le distinguer des eaux issues d'un recoupement de méandre de l'Ardèche. De nombreuses cupules de corrosion sont dues au guano de chauves-souris qui a corrodé toutes les surfaces subhorizontales.

Seules les formes de condensation-corrosion en surplomb ont été protégées parce qu'elles n'ont pas été atteintes par les déjections. La zone de séjour des chauves-souris serait plutôt localisée dans les parties hautes de la Grande salle. On y trouve des traces noires au plafond (jets d'urine) et des surfaces très corrodées sur les concrétions ou les parois. Cet emplacement correspond également au sommet du tas de guano qui s'étale dans la pente de la Grande salle.

Cependant, on trouve d'autres sites de séjour des colonies, notamment dans les parties hautes : zones des Gours et de la salle Haute. Arrivés en haut de la Grande salle, Laurent note des concrétions brisées sur une vire située en hauteur (**fig. 4**). C'est probablement un bris ancien. Nous attribuons cette casse à un aménagement pour la collecte de l'eau.

Fig. 4 : Les stalactites brisées sur une vire ont probablement été cassées intentionnellement pour exploiter l'eau.



Nous arrivons dans la zone des Gours où les aménagements sont nombreux. Un gros morceau de concrétion a été placé à la sortie aval du « gour à margelles », probablement dans le but de délimiter le gour mais plus encore de faire barrage et d'augmenter ainsi sa capacité (**fig. 5**). Car les gours se déversaient les uns dans les autres vers le fond de la grotte. Le site de la Grande stalactite brisée montre une accumulation anormale de concrétions et au fond des traces de tentatives d'élargissement d'une étroiture qui semblent anciennes.

Fig. 5 : La concrétion « barrage » en travers de la sortie aval du « gour à margelles » a été placée intentionnellement pour en augmenter la capacité.

Il est possible que l'agrandissement de cette étroiture soit l'œuvre des hommes préhistoriques, et qu'ils aient tenté de suivre l'eau qui s'écoulait dans les gours et disparaissait dans un petit trou entre les concrétions (**fig. 6**). Tout cela a dû être brisé pour y découvrir une suite et bien sûr d'autres gours situés plus bas. Il s'agit d'une nouvelle interprétation du bris de la concrétion dite Grande stalactite brisée (**fig. 7 & 8**). Cette hypothèse devra être vérifiée sur place, mais paraît dès lors plausible.

Fig. 6 : La Grande stalactite brisée (en bas à gauche) se trouve devant une étroiture qui semble avoir été élargie. D'autres concrétions brisées se trouvent également scellées par la calcite.

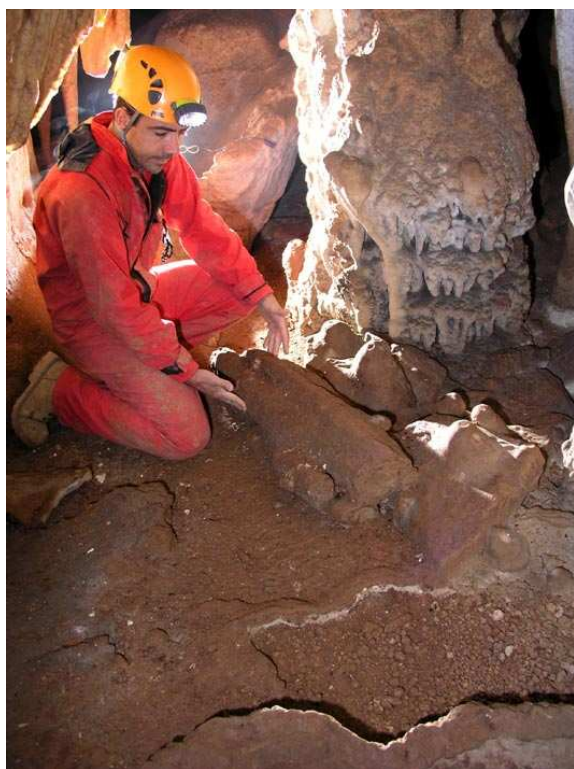


Fig. 7 : La Grande stalactite brisée.

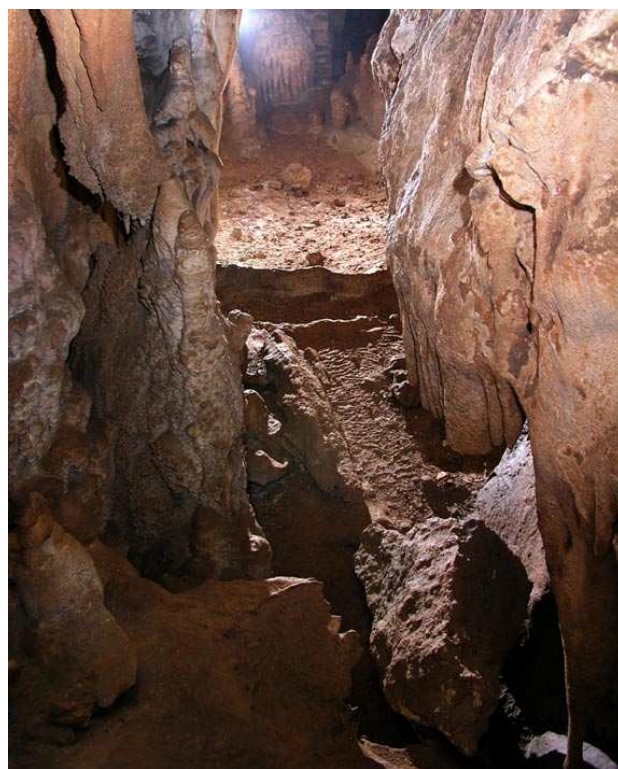


Fig. 8 : Le « gour des perles » (au fond) et la Grande stalactite brisée devant.



Dans la zone des Gours, de nombreux tessons de poteries jonchent le sol de cette partie bien aménagée. Nous montons par la lucarne qui permet de faire un tour complet (boucle) de la grotte.

Dans la zone de la Lucarne, nous ne trouvons aucune céramique, il faut descendre un ressaut pour arriver dans la salle Haute, accessible depuis la Grande salle, pour retrouver des vestiges archéologiques.

Fig. 9 : Blocs d'argile sèche piquetée dans la salle Haute.

Il existe donc une partie a priori spéléologique et une partie archéologique de la grotte où la limite assez nette est marquée par un petit ressaut.

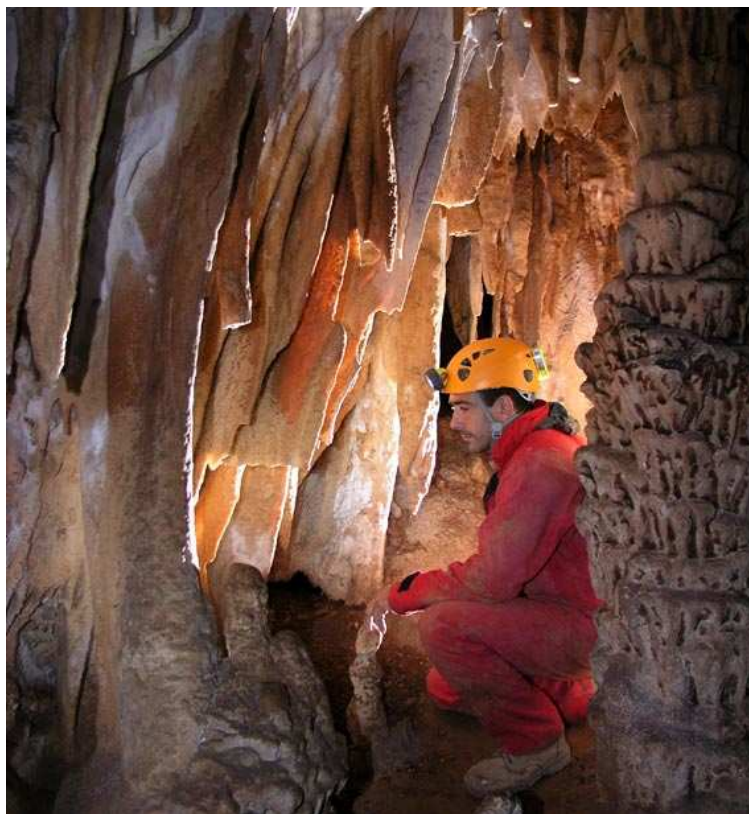
Dans un coin de la salle Haute, nous remarquons des coups de pics qui ont été donnés dans une couche d'argile sèche de 5 à 6 cm d'épaisseur (**fig. 9**). Les traces ont l'air anciennes. Nous ne touchons à rien, mais il est aussi possible qu'il s'agisse de l'œuvre d'un pilleur comme cela a été le cas sur une des margelles de la zone des Gours.

Je note qu'une stalagmite est couchée sur le sol (**fig. 10**), mais Laurent me rétorque que cette stalagmite est dans le sens de la pente et que son basculement peut être naturel.

Fig. 10 : Stalagmite couchée dans le sens de la pente.



Nous décidons de faire quelques photos, puis l'heure avancée nous oblige à écourter la visite, car j'ai rendez-vous à Eyguières à 19 h.



Les indices d'aménagement de la grotte qui ne semblent avoir fait l'objet d'aucun signalement sont ténus et l'expérience à montrer qu'il fallait revenir plusieurs fois sur le site (cf. différents CR) pour confirmer ou infirmer telles ou telles hypothèses d'aménagements. En une seule visite, il est impossible de voir tous les aménagements qui échappent à l'œil le plus exercé.

Les spéléologues adeptes de cette spécialité naissante pourraient s'appeler des « aménagistes » à l'instar des pariétalistes qui dominent actuellement la discipline archéologique.

Fig. 11 : Draperies brisées dans la zone des Gours.

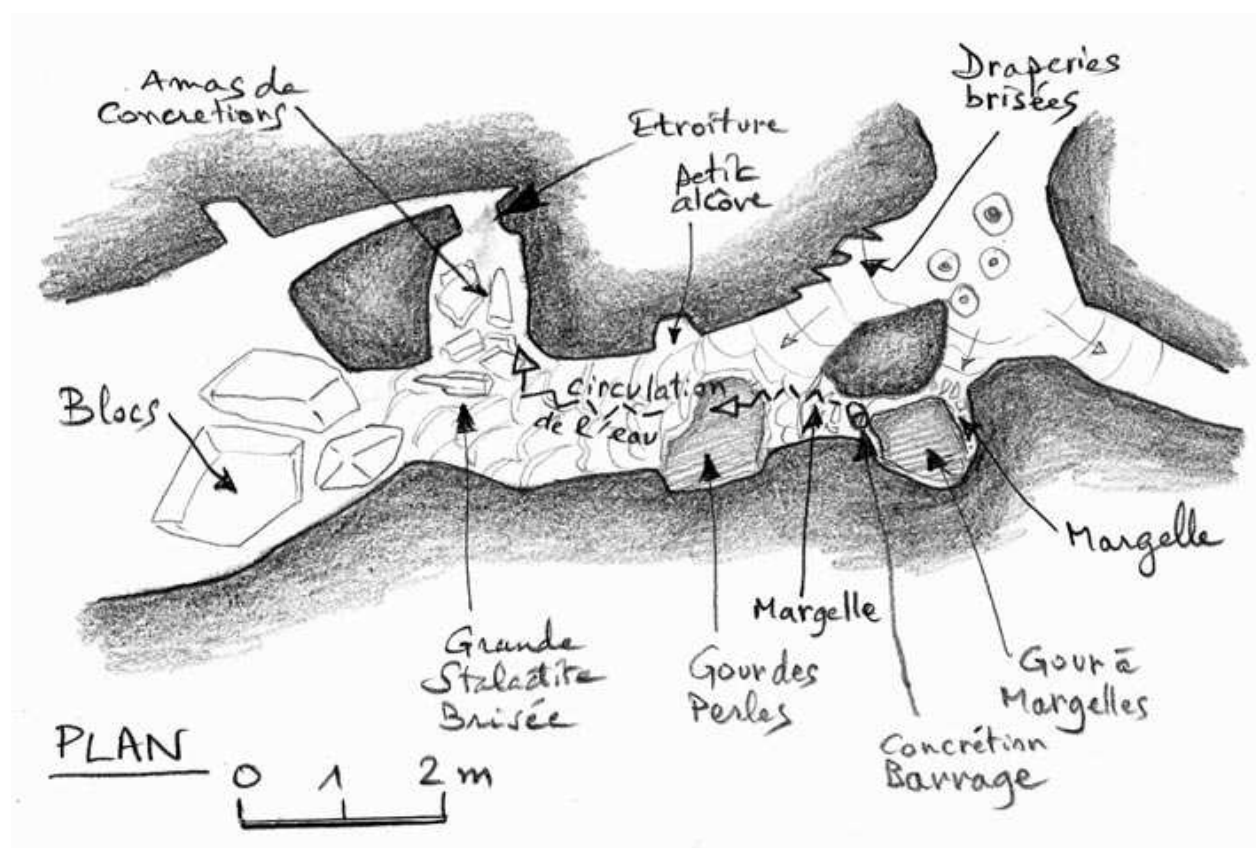


Fig. 12 : Croquis de la zone des Gours montrant les anciennes circulations d'eau qui se perdaient dans l'étroiture.